Baron Denis du POTET (1796-1881) : LA PUISSANCE MAGIQUE

Ésotériste et magnétiseur, il était membre de la société théosophique. *« Qu'est-ce, en effet, que le sommeil somnambulique ? Un résultat de la puissance magique. Et qui détermine ces attractions, ces penchants subits, ces fureurs, ces antipathies, ces crises, ces convulsions que l'on peut rendre durables…, si ce n'est le principe même employé, l'agent très certainement connu des hommes du passé ! Ce que vous appelez fluide nerveux ou magnétisme, les anciens l'appelaient puissance occulte, ou de l'âme, sujétion, envoûtement ».* (Magie dévoilée p. 51). (1) *« J'ai senti les atteintes de la redoutable puissance ; un jour, entouré d'un grand nombre de personnes, cette force évoquée, un autre dirait ce démon, agita tout mon être…; et mon corps, entraîné par une sorte de tourbillon, était malgré ma volonté, contraint d'obéir et de fléchir. Le lien était fait, le pacte consommé ; une puissance occulte venait de me prêter son concours, et s'était soudée avec la force qui m'était propre et me permettait de voir la lumière. C'est dans ce nouveau milieu que l'âme trouve l'ennemi, mais aussi les affinités nouvelles qui donnent la puissance ! Tout ce qui se fait ainsi a un caractère surnaturel, et l'est véritablement » !* (2)

James BRAID (1795-1860) : L'HYPNOTISME PAR FIXATION VISUELLE

Braid voulut isoler l'aspect magique de la théorie fluidique et de l'aspect représentation théâtrale. Il remplaça la méthode d'induction visuelle par fixation de l'attention sur la main tendue du magnétiseur, par la fixation de l'attention sur un objet brillant. Il utilisa cette méthode, notamment pour obtenir l'anesthésie lors d'interventions chirurgicales. Il observa que tous les sujets n'avaient pas la même sensibilité et que les états provoqués vont de la simple rêverie, jusqu'au sommeil profond avec absence totale de connaissance et de volonté. À ceux qui lui objectaient que l'hypnotisme était immoral, Braid déclarait que : *« l'état hypnotique ne peut se déterminer ni se produire dans aucune de ses périodes, sans le consentement de la personne opérée. »* Nous retrouvons ces mêmes arguments aujourd'hui afin d'obtenir le consentement à se faire hypnotiser. Pourtant Bertrand, grand magnétiseur, avouait déjà en 1826 qu'il magnétisait quelquefois sans le vouloir ! Il y a d'ailleurs de nombreux cas de gens hypnotisés malgré eux.

Ambroise-Auguste LIÉBEAULT (1823-1904) et Hippolyte BERNHEIM (1837-1919) : LA SUGGESTION VERBALE

Liébault fonda avec Bernheim l'école de Nancy. Il soigna surtout de pauvres gens, en les endormant, et en leur ressassant des suggestions. Pas de diagnostics, pas d'examens préalables… mais des guérisons en foule. Voici ce que le Dr Bernheim disait du Dr Liébault : *« Il endort par la parole, il guérit par la parole, il met dans le cerveau l'image psychique du sommeil, il cherche à y mettre l'image psychique de la guérison. La suggestion peut en effet réaliser de la douleur, de l'anesthésie, de la contracture, de la paralysie ; si elle peut créer ainsi de toutes pièces des troubles fonctionnels, il est logique de penser qu'elle peut aussi atténuer, voire faire disparaître, des troubles existants. Puisqu'elle est capable de neutraliser une douleur réelle provoquée expérimentalement, il est très probable qu'elle peut neutraliser les phénomènes douloureux provoqués par une maladie. »* (3)

Jean-Marie CHARCOT (1825-1893) : L'HYSTÉRISME

En 1878, ce fut une véritable fureur hypnotique. Le professeur Charcot, membre de l'Institut de France, professeur de clinique pour les maladies nerveuses à l'hôpital de la Salpêtrière, ouvrit ses expériences aux malheureuses hystériques dont abondait son service, c'est-à-dire la clientèle de sa clinique. Intéressé par la philosophie et toutes les sciences humaines naissantes, il fut séduit par les recherches sur l'hypnose. Il supervisait ces travaux à la Salpêtrière et jouait de sa notoriété pour diffuser les résultats obtenus, sans vérifier la rigueur des expérimentations, devant un public de profanes, d'hommes politiques, de journalistes, d'acteurs alléchés par le merveilleux. Il concentra ses recherches sur ce qu'il appelait les hystériques, utilisant des aimants et des métaux divers, rejoignant les grandes théories "fluidiques". Mais le manque de précautions dans ses expériences, le fait d'utiliser de petits groupes hospitalisés à plein-temps, et quasi conditionnés, et surtout les succès remportés quotidiennement par Liébeault et Bernheim, ont vu la portée des travaux de Charcot considérablement réduite. Le grand professeur Janet, père de la psychopathologie contemporaine dénonça ces prestations de foire, héritières des élucubrations de Mesmer. Charcot, à la fin de sa vie, se rendit compte du peu de fondement objectif de ses recherches sur l'hypnose.

Sigmund FREUD (1856-1939) : LA PSYCHANALYSE

Sigmund Freud attiré par le bruit que l'on faisait au sujet de l'hypnose, du côté de la Salpêtrière, vint passer six mois dans le service de Charcot, puis passa l'été 1889 à Nancy, pour y rencontrer Bernheim et Liébault. Il traduisit les livres de Charcot et de Bernheim. Il utilisa également l'hypnose, puis l'abandonna pour différentes raisons : peu précise, difficile parfois à reproduire, il y voyait en outre le danger d'un attachement excessif du sujet à l'opérateur. Il se méfia des phénomènes de transfert qu'elle pouvait susciter. Il en vint même à considérer la suggestion hypnotique comme un acte magique pouvant aller jusqu'à un viol psychique. Il constata que la disparition des symptômes d'appel était souvent suivie de nouveaux symptômes de substitution. Cependant cette relation particulière entre hypnotiseur et hypnotisé constitua la base de ses futurs travaux. Mais Il étudia un mode d'exploration psychique très différent, qu'il appela la psychanalyse.

Pierre JANET (1859-1947) : LA RÉGRESSION HYPNOTIQUE

Janet continua de penser que l'hypnose ne présentait que peu de danger, mais aussi peu d'efficacité. C'est en pratiquant la régression sur des sujets placés sous hypnose qu'il fut amené à la découverte de la méthode que l'on nommera plus tard cathartique, en psychanalyse, et qui consiste à rappeler dans la conscience des souvenirs refoulés. Mais malgré ses critiques à l'égard de Charcot, il continuait à s'intéresser à l'hypnose. Il définit précisément ce qu'aujourd'hui nous pourrions assimiler à des emprises mentales, que des mentalistes, thérapeutes véreux et gourous de tout poil arrivent à maîtriser parfaitement. *« Ce qui est curieux, ce qui constitue la découverte essentielle faite par les magnétiseurs et les hypnotiseurs, c'est que nous pouvons, d'une manière artificielle, grâce à certains procédés qui reproduisent la fatigue et l'émotion, amener expérimentalement cette dépression momentanée et l'utiliser pour faire naître les impulsions que nous désirons. L'idée que nous faisons pénétrer dans l'esprit au moment favorable, quand la puissance de réflexion est épuisée, devient l'objet d'un assentiment immédiat et se transforme en impulsion. »* (4)

Milton ERICKSON (1901-1980) : L'HYPNOSE CONTEMPORAINE

Ce psychiatre américain a renouvelé la pratique de l'hypnose à partir de 1937. Erickson se méfiait de toutes les théories en psychothérapies qu'il jugeait incapables de s'adapter de manière pertinente à chaque personne. C'est pourquoi, son approche inattendue et déconcertante faisait appel à ses capacités de créativité et au potentiel d'autoguérison de ses patients. Il est impossible de théoriser ou d'établir des protocoles des pratiques de l'hypnose éricksonnienne. Erickson percevait le monde et son corps différemment de la majorité des personnes. Il développa un sens intuitif et un esprit d'observation tout à fait extraordinaire. Si bien que l'on faisait souvent appel à lui quand il s'agissait d'avoir un diagnostic rapide. Cette capacité intuitive, d'ordre médiumnique, se retrouve chez des personnes éprouvées dans leurs capacités visuelles, auditives, etc. Certains médiums sont capables d'entendre des voix avec leur oreille sourde ou d'avoir des visions avec leur œil aveugle. Ce sont des capacités de prémonition, de claire vision ou de claire audition palliant au déficit sensoriel. L'aspect magique de certains cas relatés dans les écrits d'Erickson, ou de ses élèves ou collaborateurs, est pour le moins étonnant si nous n'incluons pas cette possibilité médiumnique, c'est-à-dire se situant en dehors de toute approche rationnelle, objectivable et reproductible. Erickson demandait à ses élèves d'appliquer sur eux-mêmes l'auto hypnose et de bien tout observer. Il indiquait des exercices permettant de modifier « les portes de la perception ». (5)

Erickson et **Aldous Huxley** se sont fréquentés assidûment au début des années cinquante. Huxley faisant des expériences de modification d'état de conscience en utilisant une substance psychédélique, la mescaline, dans une perspective d'approche soi-disant spirituelle, tandis qu'Erickson faisait l'expérience de transes auto induites, et ensuite, ils comparaient leur trip. Le livre d'Aldous Huxley *« The Doors of perception, Les portes de la perception »* (1954) est entre autres, le résultat de ces recherches croisées. Erickson trop fragile physiquement, n'expérimenta pas l'usage de drogues, en tout cas il ne le mentionne pas, son autohypnose suffisait à la modification des ses portes de la perception. Ainsi dans un article il déclara en 1977 : *« quand il y a une question cruciale à pro-*

pos d'un patient et que je ne veux pas passer à côté du moindre détail, j'entre en transe. » (6) L'hypnose qu'il pratiqua recherchait les ressources enfouies en soi-même qui auraient la capacité de soulager ses propres souffrances, et de résoudre ses problèmes, par d'autres voies que celle de la raison ou de la connaissance. Erickson chercha donc à libérer les justes intuitions de l'inconscient sans que l'intelligence, la raison ou la morale n'interfèrent et ne les perturbent.

Depuis plusieurs années de nombreuses écoles en France proposent des formations à l'hypnose thérapeutique ou médicale, notamment dans les différents instituts Milton Erickson. Cependant, cette pratique, comme d'autres techniques thérapeutiques, n'est encadrée par aucune législation. Richard Bander et John Grindler s'inspireront de cette hypnose éricksonienne pour créer la **PNL** ou Programmation Neuro Linguistique dans les années 1970. Il faut également mentionner **Léon Chertok** psychiatre et psychanalyste français qui contribua à faire connaître l'hypnose éricksonienne en France et créa un laboratoire d'hypnose expérimentale pour faire reconnaître l'hypnose thérapeutique. Aujourd'hui l'hypnose ericksonnienne est utilisée dans les hôpitaux. Certains actes de chirurgie sont pratiqués sous hypnose. Des sages-femmes l'utilisent pour préparer des patientes à l'accouchement.

Alfonso CAYCEDO (1932- ?) : LA SOPHROLOGIE

Médecin neuropsychiatre colombien, il fit ses études en Espagne. Il fonda en 1959 une société d'hypnose clinique, puis la rebaptisa l'année suivante en *Société de Sophrologie Médicale*. Marié à une adepte du yoga, il s'intéressa aux spiritualités orientales. Il mit sur pied une nouvelle méthode thérapeutique, en s'inspirant à la fois du yoga, du bouddhisme et du zen. (7) Il prétendit que sa méthode était areligieuse, cependant l'anthropologie qui la sous-tend est fortement marquée par les spiritualités orientales.

RÉFLEXION CONCLUSIVE À CE STADE

Si les effets de l'hypnose ne sont pas à remettre en cause, il est très regrettable qu'un travail épistémologique rigoureux ne soit que très insuffisamment initié, compte tenu de tous les antécédents sulfureux que nous venons de voir. En effet l'étude approfondie de ses origines historiques, de sa valeur et sa portée, permettrait de prendre du recul et d'éviter de valider trop rapidement une approche séduisante a priori, mais qui pourrait entraîner des effets secondaires non immédiatement visibles.

Il est des analyses basées sur des interrogatoires rapides du ressenti des personnes, ayant été mises sous hypnose, toutes satisfaites sur le coup, qui ne recherchent pas à moyen et long terme des paramètres comportementaux plus subtils, par exemple une certaine indifférence relationnelle et une dépendance à l'égard de ce type d'approche. Aucun recul sur le plan philosophique ou même psychologique n'est envisagé. Nous sommes dans la validation au vu de la performance immédiate. Dissocier soma et psyché de manière induite, même pour un temps, ne serait-ce pas entraîner des effets secondaires non encore évalués : indifférence à la souffrance, indifférence au *pâtir* et au *compatir*, indifférence à l'autre. Et tout cela à bas bruit puisque précisément rien n'est ressenti… ?

Sur le plan éthique, la mise en dissociation somato-psychique d'une personne n'entraîne-t-elle pas d'autres distorsions sur le plan de la vie affective, voire de la vie spirituelle ? Il n'est pas inutile de se poser ce type de questions qui ne sont pas à l'ordre du jour, dans les approches médicales et psychologiques visant avant tout l'objectivation d'une efficacité immédiate.

(1) Magie dévoilée ou principes de science occulte. Paris, Imprimerie de Pommeret & Moreau, 1852. In-4°, VIII-268 pp. (2) Ib., p. 53
(3) Cité par Dr. G.R.Rager, Hypnose sophrologie et médecine, recherches avancées, Fayard, mars 1978, p. 24. (4) Id. p.36.
(5) « If the doors of perception were cleansed every thing would appear to man as it is, infinite »
(6) Milton H. Erickson et Ernest L. Rossi, L'intégrale des articles de Milton H. Erickson. Tome 1 : De la nature de l'hypnose et de la suggestion, Satas,□ 1980, p. 146
(7) Bertran Chaudet, La Sophrologie — Repères pour un discernement pratique et spirituel, Éd. Salvator, Nov 2013.

Les limites du format « fiche de travail » employé ici nécessitent de se reporter au texte ***complet*** *de la conférence. Merci.*
http://pncds72.free.fr/2105_formation_15-16.php

B. Chaudet, D. Auzenet, Mars 2016

L'HYPNOSE 1. Une histoire sulfureuse ?

L'hypnose longtemps associée au magnétisme est connue dans la plus haute antiquité. Les religions à mystères de l'Égypte et de Grèce les utilisaient à des fins thérapeutiques ou initiatiques. Les vapeurs intelligentes et oraculaires de Delphes nous ont été décrites par Plutarque, entre autres. Les druides gaulois ou les chamans utilisaient des procédés induisant des états modifiés de conscience à effet cathartique. Aujourd'hui encore dans le vaudou, la transe hypnotique est provoquée par des effets incantatoires. Mais ce n'est qu'à partir de Mesmer, grand occultiste et franc-maçon, que l'on trouve des études rationnelles et scientifiques autour de ces questions.

Franz-Anton MESMER (1734-1815) : LE MAGNÉTISME ANIMAL

À 32 ans, il passa sa thèse sur *« l'influence des planètes sur le corps humain »*. Il voulut y démontrer l'existence d'un corps subtil provenant du cosmos et pénétrant tous les corps. Il nomma cette force, cette énergie, dirions-nous aujourd'hui dans la mouvance du New-Age, *« magnétisme animal »*. Ses expériences et ses succès thérapeutiques furent toujours troubles, parfois objets de scandales.

En fait, l'efficacité de ses procédés s'exerçait essentiellement sur des sujets à tendance hystérique ou fragile. Passé de Vienne à Paris. Son succès fut d'emblée considérable. D'une pratique individuelle, il dut passer à des thérapeutiques de groupe. Il utilisa l'imposition des mains ou l'imposition de baguettes de fer ou de verre qu'il magnétisait. Il forma son valet qui devint son assistant, et inventa son fameux baquet qui permettait de soigner plusieurs personnes à la fois. Ce baquet était chargé de bouteilles contenant de l'eau magnétisée. Une extrémité d'une baguette de fer touchait l'eau qui remplissait le baquet, tandis que l'autre extrémité était appliquée sur la partie malade des personnes qui entouraient le baquet. Une corde reliait toutes ces personnes et permettait prétendument d'établir l'harmonie du fluide.
Le roi Louis XVI, intrigué par ce battage initia deux commissions d'enquête dans les années 1780. La première commission déclara qu'effectivement, il y avait des manifestations, mais qu'aucune objectivation de magnétisme animal ne pouvait être prouvée. De plus Bailly précisait : *« Les attouchements, l'action répétée de l'imagination pour produire les crises, peuvent être nuisibles ; le spectacle de ces crises est dangereux et que, par conséquent tout traitement public où les moyens du magnétisme sont employés ne peut avoir à long terme que des effets funestes. »* La deuxième commission concluait : *« Les effets produits par ces prétendus moyens de guérison sont tous dus à l'imagination et à l'imitation. »*

Armand de CHASTENET, marquis de Puységur (1751-1825) : LA LUCIDITÉ MAGNÉTIQUE

Disciple de Mesmer, le marquis de Puységur s'appliqua à cerner les effets thérapeutiques. Il remplaça le baquet par un arbre. Des cordes suspendues aux branches et enroulées autour du corps des patients étaient censées distribuer le fluide vital guérisseur. Vers 1784, Il redécouvrit ce que l'on appelait à cette époque l'état somnambulique, état induit par les suggestions de l'initié. Puységur observa que certains de ses patients mis en état de somnambulisme étaient en mesure de deviner leur propre pathologie, les lieux de souffrance des personnes qu'il touchait ou auxquels on leur suggérait de penser, et même de définir les traitements qui conviendraient. Il fut le premier à parler de « clairvoyance ». Ce n'était plus l'hypnotiseur, mais l'hypnotisé, non plus le magnétiseur, mais le magnétisé qui devenait l'oracle ! On parlera de « lucidité magnétique » pour qualifier la clairvoyance des somnambules sur leur propre maladie, sur celle des autres et sur les remèdes qui leur conviennent. Malgré la renommée qu'il atteignit, et tout le prestige de ses travaux, l'Académie finit par conclure à la non-existence de ces phénomènes de clairvoyance.